

Mais, pour celui-ci, la tâche est plus rude, le but plus difficile ; l'effort personnel, la volonté réfléchie deviennent une nécessité. L'organisation primitive ne suffit pas ; il la faut soutenue par un caractère qui sache la mettre en œuvre ; nul événement, nulle passion, nul intérêt ne doit venir lui faire opposition ; la volonté sera sans cesse agissante et toujours victorieuse. C'est un travail, au moral et au physique, pour lequel il n'y a pas de jour de repos. Baumann n'était point trempé assez fortement : quand sa supériorité locale fut bien établie, il ne pensa plus à l'avenir ; les habitudes du métier, les préoccupations de la vie matérielle prirent le dessus : il s'endormit dans sa position acquise, sachant qu'il était le premier violon solo de Lyon.

Cette fortune aurait-elle suffi à un autre, dominé par la fièvre de son organisation ? à celui qui eût mesuré l'étendue de ses ressources, avec cette insatiabilité d'ambition, cette passion opiniâtre, qui veut en atteindre la limite, une halte dans une position donnée, aurait-elle assoupi toutes les ardeurs du caractère ? — non ! pour celui-là un succès n'aurait été qu'un marche-pied, afin de monter plus haut.

Mais la faiblesse et l'imprévoyance profitent d'une position passable, pour se soustraire à la fatigue de l'action. Baumann s'immobilisa, ne songeant nullement que l'immobilité est une condition fatale pour les hommes comme pour les choses, que le succès avait été la conséquence de sa nouveauté, et que sa nouveauté, pour être durable, devait se renouveler sans cesse par le progrès. Ne voyant autour de lui personne qui pût lui être comparé, son esprit n'eut point la portée, logique et prévoyante, nécessaire pour puiser l'excitation au travail à une autre source